L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 JANVIER 1882. 55me Année.

Dufour, Boumet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 27 JANVIER 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Stern & Co, dans leurs salles d'encan No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Par O. Vaintes, sur la Levée, en face de la rue Julie, 200 sacs sel.

La crise financière en France.

Il vient de se passer en France un phénomène bien extraordinaire. Une crise financière éclatant tout-à-coup, à la suite d'une panique ayant pour cause la situation gênée de la compagnie l'Union Générale, a été calmée en quelques jours, après avoir porté une atteinte grave à toutes les valeurs cotées à la Bourse. Les spéculateurs seront les seules victimes d'une situation qu'ils ont contribué à créer.

Un excès de prospérité, un excès de spéculation, ont déterminé la crise. Les actions de l'Union Générale, alliée à la Banque des Pays Autrichiens, suspectes aux yeux des spéculateurs, sont tombées, en un jour, de 2390 francs à 1300 francs. On apprenait le même jour que la Banque de Lyon avait suspendu ses paiements; c'est alors que la panique s éclaté et que toutes les actions cotées à la Bourse ont subi une dépréciation considérable.

Mettre fin à ce mouvement ruineux, déterminé plus encore par la peur que par la situation générale financière, a été l'objet des efforts du gouvernement et des principales banques de Paris. L'examen de l'état des associations qui ont provoqué la crise a prouvé que le mal n'était pas aussi grave qu'on l'avait craint tout d'abord; des secours ont été offerts par la Banque de France, la maison Rothschild et autres puissantes maisons de banque. On dit même que l'Union Générale se maintiendra sans aide.

La nouvelle de cette intervention des plus fortes associations financières de la capitale a raffermi la Bourse, et les différentes actions ont repris, à peu près, leur valeur antérieure. La banque de Lyon a reçu, de la Banque de France, 17 millions au moyen desquels il lui sera facile de faire face aux demandes qui lui sont adressées.

On avait des craintes en prévision des difficultés et des embarras que présenterait la liquidation de la fin du mois; le gouvernement, par l'intermédiaire du ministre des finances, s'est entendu avec les Rothschild et et autres agents de change, et le règlement de la fin du mois est assuré.

Cependant, il ressort de la crise un enseignement qui doit porter ses fruits. Si, d'un côté, le cataclisme, si rapidement conjuré, a démontré, une fois de plus, la puissance financière du gouvernement et des nombreuses maisons de banque de Paris qu'elle n'a pu ébranler, de l'autre, elle a révélé les dangers qui résultent de ces organisations par trop nombreuses, fondées sous un prétexte quelconque, et qui, au fond, n'ont qu'un but : l'argent des autres—ouvres des faiseurs qui ne visent qu'à l'exploitation des capitaux qu'ils obtiennent en faisant briller aux yeux de leurs victimes le prisme éblouissant de dividendes fabuleux.

De toutes les valeurs atteintes pendant les quelques jours qu'a duré la panique, les fonds nationaux sont ceux qui ont le moins souffert; c'est que le système financier du gouvernement repose sur des bases inébranlables, et que les réserves de la banque de France continuent à s'élever à des sommes immenses.

Le mouvement financier de la France, dans la dernière année, nous est indiqué par un journal spécial, *La Revue de la Finance et de l'Industrie*. *La Revue* dit que le montant du capital investi dans les compagnies créées durant l'année écoulée s'élève au chiffre énorme de deux milliards trois cent quarante mille francs. Les nouvelles banques ont reçu 415,400,000 fr.; les chemins de fer et autres voies de transports, 98,928,000 fr., la société métallurgique 82,725,959 fr., la société immobilière 173,427,000 fr. Ce mouvement a été général; le journalisme lui-même en a profité. Une somme de 32,200,000 fr. a été consacrée à la création de nouvelles feuilles; c'est alors que la fièvre de spéculation s'est déclarée dans toute son intensité et qu'elle a produit, par ses excès même, la panique qui vient de prendre fin.

La leçon est un peu sévère, mais elle est méritée. Elle ramènera les capitaux, trop faciles à se laisser séduire par des réclames pompeuses, au sentiment de leurs propres intérêts. Les faiseurs sont adroits; après Philipard, Bontoux. Reste à savoir si l'actionnaire, ce banquier donné par l'appât du gain aux Mercadets de notre époque, se laissera encore longtemps prendre aux pièges dorés à la Banque, qui lui sont tendus.

Tout est bien qui finit bien, dit la sagesse des nations. La crise qui vient de sévir a montré, une fois de plus, la gigantesque accumulation de capitaux dont dispose la France et sa force de résistance aux tripotages financiers qui sont de nature à compromettre son crédit.

Les journaux américains, qui se sont occupés de la situation créée en France par le dernier évènement, se sont émerveillés de l'état financier de la République de l'Ancien Monde; cette masse de richesses dûe à l'épargne et que,a développer encore la transformation de tous les bureaux de poste en caisses d'épargne sous la garantie du gouvernement, les étonne.

Beaucoup des sommes déposées dans les caveaux de la banque de France,—1,700,000,000,—un de nos confrères dit que cette accumulation de capitaux sera, pendant plusieurs générations, le merveille du monde; il ajoute qu'aucune puissance n'est, financièrement, aussi forte que la France. Le secret de cette prospérité, il le voit dans des habitudes de prudence qui, après un siècle de troubles et de luttes, et surtout après de récents désastres, ont nécessité la subdivision des grandes propriétés en petites fermes, en l'économie dans la dépenses du trésor national.

La France compte trois millions de déposants dans les banques d'épargne, et ce chiffre va se doubler par suite de la mesure dont il est question plus haut—l'ouverture des bureaux de poste, répartis entre tous les cantons, en dépôts.

Nos remerciements à l'hon. B. F. Jonas, représentant de la Louisiane au sénat des Etats-Unis, pour un exemplaire du discours de l'hon. James B. Beck, représentant du Kentucky au même corps, en réponse au discours du sénateur Morrill sur le tarif.

Un de nos confrères dit qu'il est certain que le centenaire de La Salle sera un grand succès. La question de savoir comment il sera célébré est en discussion. Le vénérable archevêque Perché a proposé d'élever une statue à l'aventureux explorateur. M. Gayarré croit que les invités des grands centres de la Vallée auront probablement le désir de visiter les Parcs. Il propose que, sur tous les points où La Salle a débarqué, et d'où il a pris possession du pays au nom de Sa Majesté Très Chrétienne Louis XIV, on établisse une "platform" ou tribune pour y répéter les cérémonies qui y eurent lieu il y a deux cents ans.

Plusieurs bills sont devant le congrès, pourvoyant à l'établissement d'un service de poste entre le Mexique, l'Amérique du centre et du sud. Il est question d'une ligne au départ bi-mensuel de la Nouvelle-Orléans aux ports du Mexique, de Cuba et de l'Amérique Centrale, et d'un départ mensuel entre notre ville et Rio de Janeiro, Brésil. La Nouvelle-Orléans est destinée à prendre de l'établissement de ces nouvelles lignes qui feront de son port le dépôt des produits des colonies du golfe et de l'Amérique du Sud.

Le fameux financier Jay Gould l'a échappé belle. Un nommé August Johannemyer, fermier à Rockville, Missouri, près de la voie ferrée Missouri, Kansas et Texas, à 70 milles au sud de Sedalia, a été arrêté, sous prévention d'avoir tenté de faire dérailler un train dans lequel se trouvait le millionnaire, le 9 janvier. L'obstruction placée sur la voie par Johannemeyer a été découverte et enlevée dix minutes avant le passage du convoi, par un des cantonniers de la route. Le coupable a été emprisonné faute d'un cautionnement de $3000. Il dit pour sa défense qu'il a eu des animaux tués par le train et qu'il a voulu prendre sa revanche.

C'est dans la direction de Mexico que se porte la rage des chemins de fer. Avant longtemps la Louisiane sera à quelques heures de la capitale du Mexique. On dit que, déjà, de nombreuses familles américaines ont acheté des terres pour s'y fixer définitivement. Le climat du Mexique est admirable, et, dans les terres hautes, les maladies de poitrine sont inconnues.

Un correspondant d'un journal de la ville suggère l'idée de placer les lampes électriques destinées à éclairer la Levée en face des rues qui y aboutissent. Cette suggestion a sa raison d'être; nous espérons qu'elle sera prise en considération.

Afin de vaincre la résistance qu'il rencontrait de la part de la Chambre, M. de Bismarck a laissé échapper cette parole qui a peut-être éveillé les instincts libéraux de l'Assemblée, au lieu de les calmer: "Prenez garde, vous allez à la république! C'est entre la république et la monarchie qu'il faut se prononcer."

Le deux-centième anniversaire de la découverte des bouches du Mississippi est, depuis plusieurs semaines, de la part des journaux de l'Ouest et de notre ville, où la célébration doit, décidément, avoir lieu, le sujet d'articles remarquables sous le double rapport des détails historique et de l'hommage rendu à la mémoire de La Salle.

Le titre de Français de l'illustre explorateur nous faisait un devoir d'être parmi les premiers à rappeler le mémorable évènement, et à publier, à mesure que nous les recueillions, les principales informations qui s'y rattachent. Nous croyons avoir, jusqu'ici, rempli notre agréable mission, autant que nous l'a permis l'espace dont nous pouvons disposer; mais nous y manquerions certainement en ne profitant pas de la première occasion qui nous est offerte de placer sous les yeux de nos lecteurs un extrait de l'histoire dont notre très distingué compatriote et ami, l'honorable CHARLES GAYARRÉ, a doté la Louisiane.

L'ABEILLE donnera donc, dimanche prochain, le récit du chevalier Tonti, compagnon de La Salle, qu'il a suivi jusqu'à l'endroit où le glorieux drapeau de la France fut planté au milieu d'imposantes cérémonies.

La reproduction de la lettre du chevalier ramènera devant nous les faits dont le souvenir est, peut-être, affaibli; nous aimons à croire qu'elle engagera la nouvelle génération à consulter, plus souvent, l'œuvre d'un Louisianais dont la réputation est, depuis longtemps, nationale, et, qu'on le sache, européenne.

Nous ne voulons pas, nous ne pouvons pas terminer ces quelques lignes sans exprimer de nouveau l'espoir que dans les manifestations qui auront lieu en l'honneur de la découverte, les trois couleurs flotteront, constamment, à côté du drapeau des Etats-Unis; que les airs nationaux de l'Union se feront entendre avec les airs nationaux de la grande République amie; que les orateurs seront choisis dans les deux populations—car, nous le répétons, la fête doit, en toute raison, en toute justice, être aussi française qu'américaine.

Nous lisons dans le *Foyer Créole*, (paroisse St Jacques), du 25 janvier:

Samedi dans la nuit, le vent a sauté au nord, et nous a rendu le soleil, caché depuis si longtemps. Ce changement a ramené le sourire sur les lèvres de nos planteurs, et leur a donné l'espoir de pouvoir bientôt se mettre à l'ouvrage. Hélas! la joie été de courte durée, et nous voici encore abeuvés à la pluie.

Jusqu'à présent, le mal fait aux plants n'a rien de grave, et l'on nous dit même que les souches sont dans les meilleures conditions. Ce serait toutefois aller trop vite que d'escompter une bonne récolte pour l'année prochaine, car, comme nous le disait un planteur, il ne faudrait qu'une forte pluie, de la glace et un temps chaud pour anéantir toutes nos espérances. C'est au pis aller ce nous attendons mieux.

—Nous sommes sûrs que les inspecteurs des levées font leur devoir; c'est aux principaux intéressés à leur rendre la tâche facile et à faire droit à leurs observations. Le fleuve monte, monte et l'on annonce le débordement de la plupart des affluents de la rive gauche. Il est vrai qu'malgré toutes les précautions on voit souvent de grands désastres se produire, mais en tous cas, prévoir le danger et se mettre en garde, c'est un grand point.

—L'Hon. juge Pechè et sa dame étaient à St. Jacques dimanche dernier. Nous regrettons que leur séjour ait été si court. Dimanche soir, ils prenaient le Gay pour retourner en ville. Les travaux de la cour suprême qui siége en ce moment, ont contraint le juge d'abréger sa visite au grand regret de ses nombreux amis.

—Le barreau de St. Jacques compte désormais un nouveau membre. M. James Billon a passé avec succès son examen devant la cour suprême. Pour nous, ses débuts au collége Jefferson où nous l'avons connu, nous sont un gage qu'il ne tardera pas à occuper une place distinguée parmi les avocats de la paroisse St. Jacques.

—Nous avons reçu dernièrement, des spécimens des mines découvertes par le président de notre aimable collaborateur, M. de la Pinchendière. Nous nous ferons un plaisir de les étaler aux yeux de nos amis qui désireraient les voir. Notre confrère est en ce moment sur mer. Il se rend en France pour se procurer les instruments qui lui faciliteront l'exploitation de ses découvertes. Son séjour en Europe sera de courte durée et nous espérons le revoir vers la fin d'avril.

Le docteur Pare vient de rentrer à Paris, venant de la Tunisie, où il avait été envoyé en mission scientifique. Il a parcouru toute la Régence et en rapporte des documents sur les ambulances et des pièces anthropologiques d'un haut intérêt.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

M. Gambetta et la commission de la révision.

Paris, 23 janvier.—M. Gambetta a assisté hier à une réunion de la commission de la révision. Il a déclaré que le congrès des deux chambres ne pouvait pas légalement aller au delà du projet de révision adopté par le sénat et la chambre des députés. M. le comte dépassait les limites de ce projet il se mettait dans une position révolutionnaire, qui exigerait l'intervention du président de la République en sa qualité de gardien de la constitution. La commission a décidé de présenter la résolution suivante: "La chambre des députés, jugeant nécessaire de réviser les articles 4, 7 et 8 de la constitution et le troisième paragraphe du premier article touchant les rapports des pouvoirs publics, déclare qu'il y a lieu de réviser les lois constitutionnelles."

La résolution a été adoptée par la commission par 24 voix contre 3. Cinq membres en sont abstenus.

La résolution quoiqu'elle semble admettre une révision partielle de la constitution ne satisfait pas le cabinet, car non-seulement elle ne stipule pas l'insertion du système du scrutin de liste, mais encore elle implique que les droits du congrès sont souverains et illimités. Plusieurs journaux condamnent l'obscurité et la confusion des termes de la résolution.

Londres, 23 janvier.—M. Gladstone, dans un appel à ses partisans, à l'occasion de la prochaine ouverture du Parlement, dit que des affaires d'un grand intérêt seront soumises aux délibérations des représentants aussitôt que possible.

M. Childers, secrétaire d'Etat de la guerre, en s'adressant à ses électeurs de Pontefract, a dit qu'il n attachait pas grande importance aux résolutions divisionnaires du parti libéral. Le gouvernement a-t-il dit, a résolu de suivre une ligne politique à l'égard de l'Irlande. Au sujet de la tactique obstructive qui a été tentée au Parlement il a ajouté que le gouvernement n'a pas l'intention d'entraver la liberté des délibérations mais qu'il saurait les restreindre lorsque les débats inutiles.

Angleterre et Russie.

Londres, 22 janvier.—Le lord maire, sur une résolution signée par l'archevêque de Cantorbéry, les évêques de Londres, de Gloucester, de Winchester et d'Oxford, le cardinal Manning, le professeur Darwin, Samuel Morley, le professeur Jowett, Matthew Arnold, lord Aibbe et le comte de Shaftesbury, a convoqué une réunion publique à Mansion House pour le 1er février afin de faire une déclaration d'opinion relativement à la persécution des juifs en Russie.

Le journal de St-Pétersbourg commente vivement cette agitation en Angleterre. Il dit que le mouvement est conduit sous le masque de la philanthropie mais est inspiré par la haute cour de la Russie et le déplaisir avec lequel des factions politiques envisagent les excellentes relations existantes entre la Russie et l'Angleterre qui sauvegarde l'avènement de M. Gladstone. Le journal dénie que les nouvelles des troubles soient exagérées à dessein. Comme le gouvernement songe à prendre des mesures législatives à l'égard des juifs, le journal prie la presse étrangère de ne pas enflammer une question déjà remplie de difficultés.

La situation en Egypte.

Le Caire, 22 janvier.—Il n'y a pas eu de troubles à Damiette, mais il y règne une grande animosité contre les Européens, particulièrement contre les Français.

Extrait d'un article du *Courrier du Soir*, de Paris, du 6 janvier, sur les conclusions de la commission d'enquête des Ports Sud de Marseille:

L'enquête est close. Elle n'a pas préconisé d'une façon absolue un projet déterminé. Ce qu'elle précise, c'est l'emplacement, où elle veut voir construire le grand bassin du Sud et elle se rapproche ainsi fort habilement des projets déjà sanctionnés par les travaux officiels de M. Bernard.

En outre, la commission d'enquête réclame deux conditions d'exécution sur lesquelles le commerce de Marseille est unanime; à savoir: La communication du bassin des Catalans par un canal avec le Vieux-Port et l'élargissement des quais du Sud, quais de Rivière Neuve, sans diminution de la nappe d'eau.

Puis, pour ne méconnaître aucune des réserves formulées par nos capitaines marins et par nos navigateurs les plus savants et les plus pratiques, les commissaires émettent le vœu "qu'aucun travail du nouveau bassin ne soit de nature à modifier l'accès du Vieux-Port et du bassin de la Joliette."

Et ici, reconnaissons combien il est vrai que la navigation et le commerce ne tirent pas en ce moment du Vieux-Port tout le parti désirable, que les deux opérations, aménagement des quais du Sud et bassin des Catalans doivent être simultanés et que l'augmentation annuelle des tonnages marseillais exige absolument la participation du Sud tout entier de notre premier port maritime de France à la vie commerciale portée au Nord.

Aujourd'hui, il est permis de considérer comme terminée toute discussion sur les Ports Sud de Marseille. L'enquête ayant été générale, d'ordre du ministère, les conclusions officielles de cette enquête sont décisives.

Il ne reste plus qu'à inviter le ministère des travaux publics et le service de la navigation à dresser le plan définitif sur les bases précisées dans les commissions, et à procéder,—toutes formalités étant remplies—au vote des crédits, aux expropriations, et à l'adjudication partielle ou totale des travaux selon leur catégorie

Dans quelques jours, le Conseil général des Bouches-du-Rhône, appelé précisément à consacrer les sacrifices auxquels le département s'est engagé en faveur du Canal du Rhône projeté et qui aboutit à nos ports Nord, aura l'occasion de se prononcer sur le consciencieux travail de la commission des Ports-Sud au sein de laquelle il était d'ailleurs représenté.

☞ La Chikering est un bijou de piano. Il vient d'en être reçu un des plus beaux échantillons par le marchand bien connu, Philip Werlein, 185 rue du Canal, instrument où sont réunies les dernières améliorations de l'art de fabriquer des pianos. C'est un des célèbres Chikering droits qui, pour la beauté et la sonorité du son, la légèreté et l'égalité du toucher, n'ont jamais eu de supérieurs. Les pianistes et autres personnes intéressées sont invitées à venir admirer ce magnifique instrument. Quel beau cadeau de Noël à faire. Tous les instruments à manque de ce magasin à vendre aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

☞ Excelsior-la musique et délicieuses consommations, tous les soirs, au Jardin Wagner.

Mort d'un artiste louisianais.

—Nous lisons dans la *Liberté* du 8 janvier:

Nous apprenons une triste nouvelle: Chérret, le célèbre peintre décorateur, vient de mourir après quatre jours d'une épouvantable agonie. Il était atteint d'un cancer qui lui rongeait les intestins et la vessie.

Jean-Louis Lachaume de Gavaxy, dit Chérret, était né, en 1820, à la Nouvelle-Orléans. Son grand talent de peintre décorateur lui avait valu, il y a deux ans, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Il est impossible de citer toutes les belles toiles qu'il a brossées pour l'Opéra de Châtelet, la Gaîté, etc, etc. Rappelons cependant les jardins de Chenonceaux des Huguenots, le désert du Roi de Lahore, le naufrage de Paul et Virginie, le décor des glaces de la prise de Pékin, l'aquarium de l'âne d'Ane, le volcan du Voyage dans la Lune, et enfin les trois premiers tableaux de Quatre-vingt-Treize, dont il avait dessiné les maquettes sur son lit de douleur.

Chérret était aimé de tous ceux qui le connaissaient. Doux, modeste, malgré son remarquable talent, il laissera de sincères regrets dans le monde artiste.

—Le Bitter Makloff est un laxatif souverain

Le président de la République aurait accepté, dit-on, l'invitation qui lui a été faite d'inaugurer le concours régional de Nantes, qui aura lieu dans le cours du printemps.

Le ministre de l'instruction publique, en France, fait étudier la question de savoir s'il ne conviendrait pas de créer, dans chaque chef-lieu de département, un directeur de l'enseignement primaire, qui serait chargé des attributions actuellement dévolues au préfet, et ce qui concerne les rapports hiérarchiques des fonctionnaires de cet enseignement.

M. Georges Hérouf a communiqué à la société de Géographie de France, les résultats de la mission scientifique qu'il a accomplie dans le pays Comali.

On sait que l'explorateur y était envoyé par le ministère de l'instruction publique. Il n'a point seulement visité la côte comme le fit par erreur notre confrère le *Temps*, mais il s'est enfoncé à plusieurs reprises dans l'intérieur et a pénétré jusqu'au pied de la grande chaîne de montagne de Harrar qui traverse ce pays inconnu et derrière laquelle coule le Nogal.

—Pour le foie, rien n'égale le Bitter Makloff

—A propos de Noël, un mot navrant: Un pauvre petit gamin demande l'aumône à un passant.

—Quoi pour mon Noël, murmure-t-il de l'air le plus lamentable du monde.

—Tu n'as donc pas mis ton soulier dans la cheminée? lui demande le quidam.

—Mon soulier, répond-il en ouvrant de grands yeux, je n'en ai pas!

THEATRE DE L'OPERA.

M. Simbach est en veine, et si le jeu continue comme il se poursuit depuis quelques jours, il est probable que l'ex-solliciteur-impresario gagnera la partie qui dès l'abord semblait bien compromise. Ce ne serait que justice et vérité, car le directeur de la troupe italienne a des beaux atouts en main. Il a fallu nous ne savons quelle inexplicable apathie chez le public pour que l'exploitation ne réussît pas plus vite. Nous avons aujourd'hui le ferme espoir que le brillant fin de l'engagement dédommagera d'un commencement très terne et qui laissait craindre un désastre pécunaire.

Le rideau vient de tomber sur le dernier acte de *Rigoletto*, et c'est devant une salle surabondamment remplie que la reprise en a eu lieu. *Rigoletto* n'est point une partition complète, tant s'en faut, mais il contient des beautés de grand ordre, il contient surtout un chef-d'œuvre—le quatuor. Plus on entend cet ensemble, plus il vous subjugue, plus on y découvre de poésie, de sentiment, de drame, et tout cela autant à l'orchestre qu'au chant. Lorsque Verdi a écrit ce morceau qui vous remue jusqu'en plus profond de votre être, il était intimement possédé de son sujet, il s'était absorbé dans cette magnifique situation qu'a trouvée le génie de Victor Hugo, situation qui tient le spectateur haletant, qui lui donne froid. Oserons-nous dire que le compositeur italien n'est élevé à la hauteur du maître français? Il n'en sommes point éloigné, puisqu'en dessinant cette musique, qui nous avons par cœur cependant, nous nous sommes toujours les sensations que nous venons de dire.

Mais nous le répétons, ce titre de *Rigoletto* n'aurait pas suffi à remplir la salle de l'Opéra, le nom de Mme Gerster a aussi beaucoup contribué à attirer cette foule qui une fois de plus a fait une ovation à la cantatrice tant négligée au début.

Les autres rôles étaient d'ailleurs confiés à la tête de la troupe, et il y a donc eu de fort bonnes choses à noter dans l'exécution. Ce soir nous commencerons le succès en nous abstenant de tout détail. Nous y reviendrons dimanche dans notre bulletin artistique.

Demain au matinée *Mignon* et le soir *Don Giovanni*—titre magique, œuvre éternellement grande, et qui aujourd'hui, comme au jour de son apparition, plane sans conteste dans les sphères les plus élevées de l'art. On nous nous trompera fort, on la verra de la première du cette année la plus riche de la saison. Dimanche *Aïda*.

Adelina Patti.

Des occupations qui n'ont rien à démêler avec l'art nous ont interdit d'assister hier à la matinée, c'est-à-dire aux adieux de la Patti: Nous en éprouvons un double regret; d'abord parce que nous aurions été heureux de saluer une dernière fois ce talent merveilleux sous tous les rapports, cette artiste qui, comblée de tous les dons, semble être l'incomparable produit d'un de ces efforts auxquels se livre parfois la nature pour nous faire mieux voir jusqu'où va sa puissance.

Et, puis, des amis dont nous savons le goût et l'autorité en matière artistique, nous affirment que la cantatrice s'est surpassée elle-même—qu'elle a, mieux que jamais, affirmé sa double royauté de chanteuse légère, de chanteuse dramatique.

Enfin, l'on nous assure encore que M. Nicolini a chanté avec supériorité le second acte du *Barbier*, la scène de la *Lucia* et la romance d'Ottavio dans *Don Juan*: *O mon ange suprême* (*Il mio tesoro*). Nous croyons inutile d'entrer ici, en historiographe fidèle, que le public de cette matinée—le plus nombreux peut-être devant lequel la Patti ait chanté ici—a très chaleureusement applaudi M. Nicolini, applaudissements très mérités, ajoutent ces mêmes juges dont nous venons de parler. Nous n'y contredirons pas.

Et cette fois c'est bien l'adieu définitif de la fée du chant. Ne nous plaignons pas trop cependant. Nous avons eu presque les prémices de ce prodige; et nous avons revu la Patti à l'apogée de sa double gloire. Souvenirs et regrets, c'est la vie.

L. P. C.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Toujours bonnes chambrées avec "The Banker's Daughter" et la troupe de J. W. Collier, et quand cette troupe s'en ira, nous aurons Louis Aldrich et Charles T. Parsloe, acteurs de grand talent, qui représenteront une pièce de Bartley Campbell, intitulée: "My Partner." Cette pièce a eu beaucoup de succès partout où elle a été jouée et l'habileté consommée de ces deux hommes lui donnera un attrait de plus. Aldrich et Parsloe seront ici dimanche prochain.

GRAND OPERA HOUSE. — Les scènes drolatiques des Vokes font fureur. On court à leurs représentations et jamais la salle du Grand Opéra n'avait été si bien remplie qu'elle l'est aujourd'hui. Matinée et soirée, même foule pour voir les Vokes exécuter leurs extravagances qui excitent des rires inextinguibles. Chose singulière! La direction n'avait fait aucune frais extraordinaires pour annoncer la venue de cette famille d'artistes, et néanmoins elle obtient des succès myrobolants. Les Vokes continueront à jouer le "Cousin Joe" et les "Charles of the Kitchen" jusqu'à samedi. Un changement sera fait pour les deux représentations de demain samedi. Edwin Booth succédera aux Vokes lundi soir.

THEATRE ST-CHARLES.—M'Lles et mlles Annie Pixley font en ce moment les délices du public du Vieux Drury. Il y a amant de ce côté et un aimant tellement fort que miss Pixley a été engagée pour une semaine de plus. Elle jouera, toutefois, une pièce nouvelle, dimanche ou lundi prochain.

Moutarde ondée et extrait de piment.—Voilà des condiments de haut goût, mais il est mal aisé de les préparer de manière à ne pas emporter le palais. M. D. C. Demere y a néanmoins pleinement réussi. Sa moutarde et son extrait de piment ont une saveur délicieuse et ne causent aucune sensation de brûlure. M. Demere a en effet mis de côté des vues Royale et Indépendance, mais ses produits sont en vente dans toutes les groceries.

—Le Makloff Bitter grandit chaque jour dans la faveur populaire.

La note du "Petit Journal" publiée hier sur la rupture anglo-française, dit le "Courrier du Soir", a été fort remarqué "attendu qu'elle dénote, avec une grande vérité, l'antagonisme déplorable qui ne peut manquer de se produire.

Nous trouvons donc par cette indication en signalant le passage suivant:

"Il est donc probable, le 8 février prochain étant si près de ce jour, que le traité ne sera pas conclu.

Et alors, il se produira, sans aucun doute, ceci:

Les Anglais, qui ont absolument besoin du marché français, feront passer leurs marchandises par la Belgique.

Ils se frotteront les mains, se disant qu'à la joie de continuer à faire fortune, ils joignent la gloire de tromper leurs voisins.

Haïte-là! nous ne sommes pas plus bêtes que vous, mesdames les Anglais.

Nous ne vous laisserons pas prendre sur le terrain économique votre revanche de l'affaire de Tunisie, dans laquelle malgré d'extraordinaires complices, plus ou moins naïfs, vous n'avez pu réussir à nous ordre de sérieux embarras.

Si vous persistez dans votre système, nous saurons bien établir un contrôle à la frontière et empêcher la fraude internationale.

—Terminons par ce mot un peu triste d'un enfant du peuple:

Une bonne femme interroge un pauvre petit enfant du peuple, gentil blondin de quatre ans, aux yeux intelligents:

"Qu'est-ce que t'a apporté petit Noël?"

"Je ne sais pas."

"Tu ne sais pas? Tu n'as donc pas mis ton soulier dans la cheminée?"

"Si! je l'ai mis; mais il est tout percé; ce que Noël aura apporté aura glissé par le trou."

Décédée, hier soir, à 7 1/2 heures, à l'âge de 75 ans, Mme Vve PIERRE ADOLPHE DEGELOS, née ORILLION. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 1/2 heures précises. Son corps est exposé, rue Royale, entre Hospital et Quartier.

De la part de son fils Louis Degelos et de son gendre Jules Ruppé.

Les journaux de Pirogueminne, Deerville, son prière de reproduire.

DES MILLIERS

de personnes essaient en ce moment les nouvelles CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM. Nous le savons parce qu'il s'en vend beaucoup, mais il y a encore un petit nombre de fumeurs qui ne les ont pas encore mises à l'épreuve.

Nous serions heureux que tous en essayassent un paquet et qu'ils les dégustassent avec discernement.

Nous comptons, pour le succès des CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM, sur leur *mérite seul*. Nous n'avons d'autre motif à alléguer pour vous engager à en faire usage, que leur qualité et leur pureté, mais nous croyons que c'est là une raison suffisante si elle est fondée.

Cette question de la PURETÉ des cigarettes vous intéresse à un aussi haut degré que nous-mêmes, et si les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM sont aussi bonnes et aussi pures que nous le prétendons, il faut que vous le sachiez, et alors vous en ferez usage. Si elles n'ont pas les qualités que nous leur attribuons, il faut également que vous le sachiez.

Nous savons que ces cigarettes sont parfaitement PURES et sont faites du meilleur tabac qu'il y ait au monde; c'est pourquoi nous avons une entière confiance dans leur succès.

Pensant que vous seriez bien aise de savoir ce que les fumeurs qui ont essayé les CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM, pensent de notre tabac, nous allons reproduire un certain nombre d'attestations reçues de personnes bien connues à Chicago.

General Western Office Allan Line,
72 La Salle St. 22 juillet 1881.
J'ai pris l'habitude de fumer des cigarettes pendant que j'étais, il y a de cela deux ans, dans les provinces turques. J'ai essayé toutes celles qu'on fait en Amérique et jusqu'ici je préférais et... mais alors mal les cigarettes Blackwell's Bull Durham les battent toutes, et je leur donnerai désormais la préférence.
CHAS. J. SUNDELL, Gen. Manager.

National Dry Goods and Boot and Shoe Exchange, 150 Dearborn St. Room 23.
22 juillet 1881.
En réponse à votre demande dans le Daily News, je vous dirai que j'ai essayé les Cigarettes Blackwell's Bull Durham. Je n'en fumerai pas d'autre désormais. Elles sont excellentes.
W. A. LAMB, Asst-Manager.

J. W. Butler, Paper Co.
184 et 186 Monroe St.
22 juillet 1881.
J'ai essayé les cigarettes de toutes les principales fabriques et après avoir mis successivement à l'épreuve les Cigarettes Blackwell's Bull Durham, je suis heureux de pouvoir dire que je les trouve bien supérieures à toutes les autres. Désormais je n'en fumerai pas d'autres.
A. PHILLIPS.

Farmer Review
Clark and Adams St. 22 juillet 1881.
J'ai abandonné depuis longtemps l'usage de la cigarette parce que je n'en trouvais pas que j'aimasse. Je puis maintenant dire en toute sincérité que les Cigarettes Blackwell's Bull Durham sont très agréables au goût et qu'elles flattent même mon palais blasé.
GEO. W. HILL, Editeur.

229 W. Madison St. 22 juillet 1881.
Je ne fume que des cigarettes et j'en achète environ quatre paquets par semaine. J'ai acheté un paquet de Blackwell's Bull Durham après la première annonce parûe dans la Tribune. Ce sont les meilleures cigarettes que j'aie jamais fumées et elles deviendront, je n'en doute pas, très populaires.
GEO. W. UNDERWOOD.

Chicago, 22 juillet 1881.
J'ai essayé bien des cigarettes, mais je les ai toujours trouvées très impures et elles m'occasionnaient une sensation désagréable à l'estomac. Ayant entendu parler des Cigarettes Blackwell's Bull Durham, je les ai essayées et je suis persuadé que ce sont les meilleures qui offre le marché.
S. WILE.

158 Clark St., 22 juillet 1881.
J'ai essayé les Cigarettes Blackwell's Bull Durham et je les trouve supérieures à toutes celles que j'ai jamais fumées.
SOL. A. LEWISOHN.

Southern Hotel, 22 juillet 1881.
Les Cigarettes Blackwell's Bull Durham sont supérieures à tout ce que j'ai fumé jusqu'à présent.
R. A. PARKER.

8 South Clark St., 22 juillet 1881.
Les Cigarettes Blackwell's Bull Durham sont les meilleures que j'ai jamais fumées.
L. W. CHURCH.

22 juillet 1881.
Les Cigarettes Blackwell's Bull Durham remportent la palme.
M. E. HALLY.

Les vraies CIGARETTES BLACKWELL'S BULL DURHAM ont la marque de fabrique (un TAUREAU) imprimée sur chaque paquet.

GANTS
A BON MARCHÉ.
GANTS de Dames claire, 2 boutons, Nos 5 1/2 à 6 3/4, la paire à 25c
—AUSSI—
Gants à 2, 3, 4, 6, 8, 10 et 12 bout, et Gants Mousquetaires.
GANTS d'hommes, claire, 1 bouton, toutes les tailles, la paire 50c
GANTS d'hommes, 1 bout. à 85c et $1.15.
" " 2 " $1.50 et $1.75.
Chez
VIPLE & PÉRET,
Importateurs, Nos 10 et 12 rue Bourbon, près Canal.
N. B.—Cette maison, important directement et n'ayant que de faibles frais de magasin vend à bien meilleur marché que toute autre.
17 janv—DMY

Chien perdu.
S'est égaré du No 156 rue de l'Esplanade, un SKY TERRIER de poche noir, ayant les oreilles et la queue coupées, légèrement brun (tanné) et le poil frisé autour de la bouche, du poitrail et des jambes. Il répond au nom de Jack. La personne qui le ramènera à l'adresse ci-dessus recevra une récompense libérale.
27 jan v—2f

SHROPSHIRE & CIE.,
24 rue Tchoupitoulas.
"ISLAND QUEEN."
"CARTE BLANCHE."
Les vins de champagne ci dessus mentionnés sont faits par la KELLY'S ISLAND WINE COMPANY, ne procédé naturel—fermentation dans la bouteille. Ils sont meilleurs et se vendent à prix plus réduits que les vins importés.
OPORTO.
CATAWBA DOUX
MUSCAT.
ANGELICA.
de la Kelly Island Wine Company.
Claret, Hock, Porto, Angelica, Vins de la Californie, Mûrier, Blackberry Brandy, Annisette, etc., de notre propre fabrique.
Les plus grands stocks, plus beaux assortiments et prix les plus réduits.
SHROPSHIRE & CIE.,
24 ..... Rue Tchoupitoulas 24
5janv—1m, D Mar V

Gelpi & Viosca,
ESCRIBES DE PABLO GELPI
253 RUE DECATUR.
MAISON ÉTABLIE EN 1836.
MARCHANDS D'ÉPICERIES en général et IMPORTATEURS de toutes sortes de VINS d'ESPAGNE, surtout de la célèbre marque ST-VINCENT recommandée aux malades par les médecins.
12oct—6m—Dim. Mar. Ven.

RESTAURANT DE
JOHN,
182 RUE DU CANAL,
Presque en face du Grand Opéra House.
Nouvelle-Orléans.
JOHN STRENNA,
9oct—3m Propriétaire.

1882 1882
ETRENNES.
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
59 Rue de Chartres, coin Bienville
H. BILLARD.
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.
Objets de Fantaisie, Articles de Paris.
Livres Illustrés.
Collections d'Albums et d'Ouvrages pour Etrennes, Albums, Chromos, Thé